

Comptes rendus

*Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles.* Gilles Fauconnier, Les éditions de minuit, Paris, 216 p.

André Dugas

Volume 15, numéro 2, 1986  
Linguistique théorique. Hommage à Judith Mc A'Nulty

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602574ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602574ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dugas, A. (1986). Compte rendu de [*Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles.* Gilles Fauconnier, Les éditions de minuit, Paris, 216 p.] *Revue québécoise de linguistique*, 15(2), 315–319.  
<https://doi.org/10.7202/602574ar>

*ESPACES MENTAUX*  
**Aspects de la construction du sens  
dans les langues naturelles**  
Gilles Fauconnier,  
Les éditions de minuit, Paris, 216 pages  
**André Dugas**

Pendant plus d'une quinzaine d'années, Judith a été d'abord une étudiante brillante, puis la jeune chercheuse prometteuse. Elle a été enfin une collaboratrice compétente à la rédaction des Cahiers de linguistique puis à la direction de la Revue québécoise de linguistique. Notre profonde amitié ne s'est jamais démentie.

Dans le premier chapitre, l'auteur présente la notion d'image par rapport à une fonction pragmatique qui lie deux objets au sens le plus général. Dans son modèle, «les espaces mentaux seront représentés par des ensembles structurés et modifiables — des ensembles avec des éléments a, b, c,..., des relations satisfaites par ces éléments ( $R_{1ab}$ ,  $R_{2a}$ ,  $R_{3cbf}$ ), et tels qu'on puisse leur ajouter de nouveaux éléments, ou établir de nouvelles relations entre leurs éléments» (p. 32). Ces espaces sont «distincts des structures linguistiques, mais construits dans chaque discours en accord avec les indications fournies par les expressions linguistiques» (p. 32).

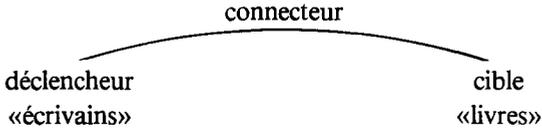
D'un point de vue pratique, c'est une fonction pragmatique qui révèle le lien entre l'auteur et son ouvrage dans

(1) Fauconnier se vend à la Coop de l'UQAM

et qui fait signifier 2) à 1);

(2) L'ouvrage écrit par Fauconnier se vend à la Coop de l'UQAM.

La relation entre le déclencheur (Fauconnier) et la cible (les livres de Fauconnier) est marquée par le connecteur écrivains/livres. Il y a un lien pragmatique entre l'écrivain et ses livres.



Dans ce chapitre, un éclairage nouveau est apporté aux phénomènes de la pronominalisation dans des phrases comme :

- (3) L'omelette est parti(e) sans payer; il s'est jeté dans un taxi.

Un traitement original des indéfinis suit. Enfin, l'auteur procède au réexamen de problèmes d'intérêt constant comme les ambiguïtés de type opacité/transparence. Les interprétations multiples correspondent également à d'autres types d'espaces : espace temps (dont le choix peut dépendre des indices grammaticaux temps et modes), espace spatial, espaces domaines, espaces hypothétiques.

Dans le second chapitre, l'auteur considère le cas où les déclencheurs (ou des fonctions de rôles) et les connecteurs sont multiples. La phrase

- (4) Le président change tous les sept ans.

peut signifier (5) ou (6);

- (5) L'individu qui se trouve actuellement président change tous les sept ans;
- (6) Il y a un nouveau président tous les sept ans.

Le groupe nominal *le président* correspond à une description linguistique définie qui identifie une fonction de rôle. Dans (5), l'interprétation (Mitterrand, par exemple) nous donne une propriété de la valeur de ce rôle tandis qu'en (6), une autre interprétation donne une propriété du rôle lui-même. Dans ce chapitre, Fauconnier poursuit le traitement des articles indéfinis qui introduisent de nouveaux éléments dans les espaces.

Les trois autres chapitres traitent de problèmes comme les oppositions classiques opacité/transparence, référentiel/attributif, générique/spécifique, de *re/de dicto*, projections des présuppositions, etc. Cet ouvrage suppose qu'on connaît les difficultés qu'entraîne le traitement de ces

processus mentaux à la convergence de la linguistique et de la philosophie analytique. Il convient de rappeler que cet ouvrage ne va pas dans le courant pragmatique au sens où l'on tient compte des actes de parole, des situations de communication, etc. mais développe plutôt l'idée que les processus mentaux impliqués dans la construction du discours interviennent à différents niveaux cognitifs.

Des linguistes ont voulu traiter ces problèmes directement en termes de conditions de vérité pour les expressions linguistiques par rapport à des situations réelles, ce qui a donné lieu à quantité de paradoxes. Les niveaux cognitifs intermédiaires de Fauconnier représentent un agencement des rapports de l'expression linguistique et de la réalité objective. Les courants de la sémantique du mot et du discours ou de la sémantique générative, au contraire, cadrent dans une optique structurale relativement autonome pour un développement ou une prolongation des structures dans une direction ou dans l'autre. Les études sémantiques prennent la forme de descriptions sémantiques dans le cadre de Montaigu, de procédures explicatives en sémantique générative, ou alors de formes logiques étendues à la surface selon Chomsky. Pour les linguistes de ces courants, le travail sémantique consiste à repérer les ambiguïtés dans la phrase et à élaborer un modèle qui représente au moyen de dix ou vingt structures différentes autant de sens différents. La démarche structurale vise donc à dégager ces structures d'un niveau plus ou moins caché de la langue. Le langage présente sous la même forme des phénomènes entièrement différents comme ceux de l'existence, de l'implication, des figures de style, de la quantification, etc... Il en résulte des contenus logiques et ontologiques entièrement différents.

La problématique de Fauconnier se démarque tout à fait de ces courants. Les phrases n'ont pas dix ou vingt structures; elles n'en ont qu'une. Pour lui, la recherche en sémantique doit plutôt porter sur le fait que le langage représente de la même façon des phénomènes très différents et sur le fait que les mêmes principes opèrent dans des domaines aussi distincts que la métonymie, les situations hypothétiques, les croyances. L'hypothèse de niveaux cognitifs distincts vise à répondre aux interrogations que posent ces faits. Les phénomènes de la réalité et ceux de l'expression proprement dite convergent vers ces niveaux qu'on ne peut repérer ni à la surface de l'expression (les signes sont absents ou multivoques) ni dans la réalité parce qu'il n'y a pas d'identité réelle entre les croyances, les points de la durée temporelle, etc.

Il ne faut pas supposer que le locuteur exerce un choix conscient pour lever les ambiguïtés de structure mais se rendre compte qu'au fur et à mesure du développement de la construction mentale, il n'y a qu'un nombre restreint de possibilités de cette construction. C'est comme pour un mur de briques : le maçon n'a qu'une position pour la brique qu'il tient à la main. Le fait de très nombreuses positions de cette brique n'apparaît qu'à l'observation d'un mur déjà construit. Alors que l'innéité du langage chez Chomsky — si jamais on arrive à en apporter la preuve — est restreinte au domaine de la syntaxe, l'apprentissage des constructions mentales va de pair avec celui du langage et ces dernières ne sont pas réduites à un niveau particulier de la description linguistique.

Les convictions de Fauconnier dans le domaine ne sont pas nouvelles : elles sont le prolongement de ses hypothèses sur la polarité, le principe de scalarité qui décrivent des phénomènes de quantification non repérables dans la langue sous forme de quantification logique. Dans une communication personnelle récente, Tin Huynh, une spécialiste des travaux de Fauconnier, m'a pointé du doigt des travaux de chercheurs qui évoluent dans le même sens, comme ceux de Johnson-Laird, de Langacker, de Lakoff ou de Jackendoff. Cependant, elle m'a convaincu qu'ils font état de préoccupations assez différentes et je suis d'accord avec elle pour dire que ceux de Fauconnier constituent une contribution originale à l'étude d'aspects de la construction du sens dans les langues naturelles.

*André Dugas*

*Université du Québec à Montréal*

## Références

- FAUCONNIER, G. (1975) «Pragmatic Scales and Logical Structure» *Linguistic Inquiry* 6, pp. 353-375.
- FAUCONNIER, G. (1976) *Aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore*, thèse. Librairie Champion.
- FAUCONNIER, G. (1977) «Polarité syntaxique et sémantique», *Linguisticae Investigationes* I. 1, pp. 1-37.
- FAUCONNIER, G. (1978a) «Espaces référentiels», dans *Sull'Anafora*, Academia della Cruzca, Florence, pp. 129-146.
- FAUCONNIER, G. (1978b) «Is there a Logical Level of Linguistic Representation?» *Theoretical Linguistics*, 5.1, pp. 31-49.
- FAUCONNIER, G. (1979) «Mental Spaces», ms. UC SD et Université Paris VIII (*Cognitive Science and Imaginary Conference*, UC Berkeley).
- JACKENDOFF, R. (1975) «On Belief Contents», *Linguistic Inquiry* 6, pp. 53-93.
- JOHNSON-LAIRD, P.N. (1981) «Comprehension as the construction of mental models», *Philosophical Transactions of the Royal Society*, Londres.
- LAKOFF, G. (1982) *Categories and Cognitive Models*, ms. UC Berkeley.
- LANGACKER, R. (à paraître) *Foundations of Cognitive Grammar*.